

Le journal de Rivesaltes

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **85 (1997)**

Heft 1406

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281264>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE JOURNAL DE RIVESALTES

Il y a dans notre passé du temps de guerre des pages sombres qu'on n'a pas le droit d'oublier, mais il y en a de claires aussi qu'il ne faut pas oublier non plus... Il y a de part et d'autre des témoignages qu'il faut recueillir pendant qu'il en est encore temps. Ainsi l'action du Secours Suisse aux Enfants. On se souvient peut-être encore de ces trains d'enfants qui venaient de France reprendre des forces, de ces récoltes de fonds, de vivres, d'habits, de jouets destinés aux homes, maternités ou camps de réfugiés où le SSE envoyait des infirmières.



Trois Gitans du camp



Catherine Gaxet jouant Friedel jeune, Jacqueline Veuve et Friedel

L'un de ces camps était Rivesaltes, dans les Pyrénées orientales, organisé par la France pour accueillir, dans d'anciennes baraques de l'armée, de 18 à 20'000 réfugiés espagnols, polonais, allemands, juifs. Des conditions de manque d'hygiène et de soins, de ravitaillement insuffisant, proprement scandaleuses. Une jeune infirmière de Kilchberg ZH y a travaillé une année, de 1941 à 1942, jusqu'au moment où les Allemands, ayant occupé la zone dite jusqu'alors libre, en ont emmené vers les camps de la mort les milliers de Juifs qui n'avaient pu s'échapper de Rivesaltes ou de Gurs.

Friedel Reiter a tenu son journal presque jour après jour, notant la fatigue, son indignation devant des conditions de vie

inacceptables, le réconfort d'une rencontre avec sa collègue du camp jumeau de Gurs ou avec Auguste Bohny qui dirigeait le SSE au Chambbon-sur-Lignon et qu'elle devait épouser après la guerre. Ou encore la joie d'avoir pu améliorer un peu le sort de «ses» enfants, de voir «des yeux éteints se mettre à briller».

Le journal de Friedel a été, heureusement, découvert, traduit, édité* par une historienne romande Michèle Fleury-Seemuller. Et aujourd'hui Jacqueline Veuve le fait connaître sous forme d'un film actuellement sur les écrans. Jacqueline Veuve n'a pas cherché à dramatiser le journal de Friedel, à le surcharger de photographies présentant l'horreur d'un camp de concentration. Aussi bien avons-nous tous

cette vision dans notre mémoire, elle reparait tous les jours sur notre petit écran. Non, Jacqueline se promène avec Friedel, qui a aujourd'hui quatre-vingts ans, parmi les ruines des baraques d'autrefois. Et Friedel commente en se servant des mots de son journal, situant ses souvenirs dans le paysage aride de Rivesaltes, se bornant à y ajouter ici ou là un détail amusant ou émouvant.

En revanche, Jacqueline Veuve a recherché et retrouvé quelques-uns de «ses» enfants: ils ont survécu grâce aux soins de Friedel ou parce qu'elle les a arrachés, un à un, par des démarches risquées, aux surveillants du camp. Et ils viennent apporter leur témoignage, dire leur reconnaissance. L'un d'eux, cependant, se doit de rappeler qu'il a fait une tentative désespérée pour pénétrer en Suisse et été brutalement refoulé à la frontière.

Il faut si possible lire le *Journal de Rivesaltes* de Friedel Bohny-Reiter et regarder le film de Jacqueline Veuve. Ils se complètent, les mots évoquent les images, les images rappellent les mots. Ainsi ce témoignage si simple, si authentique, pris sur le vif à cinquante ans de distance, s'imprime-t-il mieux dans la mémoire. A la fois l'horreur des camps et les gestes d'humanité de volontaires suisses.

*Ed. Zoé, Genève.



Janine et Francine de Founès
Opticiennes

- Lunetterie
- Instruments optiques

Rue de Berne 5
Metro-Shopping Cornavin
Tél. 732 73 12 / 732 70 11

ABONNEZ-VOUS Fr. 60.-*

pour recevoir **Femmes suisses**

chez vous pendant une année

ou si vous hésitez, optez pour le recevoir 3 mois à l'essai gratuitement

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

N° postal et lieu _____

* (AVS, chômage Fr. 48.-, abonnement de soutien: Fr. 70.- ou plus, étranger Fr. 65.-)

A renvoyer à: **Femmes suisses, case postale 1345, 1227 Carouge - GE**

MASCULIN - FEMININ

AMBRE



COIFFURE

Jeunes et moins jeunes

20%

réduction étudiants !
Avec ou sans rendez-vous
ouvert de 8h à 18h30

Huguette Lorient
Bd Carl-Vogt 83
1205 Genève
312 02 66